

Au revoir Jean.

Je n'oublierai jamais que par deux fois tu m'as amicalement tendu la main.

Je me souviens d'un long coup de téléphone de plus de deux heures entre La Cigalonne et Biarritz, où nous avons travaillé à l'écriture du texte d'orientation de Dimensions freudiennes. C'était l'été 1991. Cela était d'autant plus important pour moi qu'une amie très chère venait de me lâcher : ce coup de fil qui tenait plutôt de la performance m'avait apporté réconfort et apaisement.

Un autre coup de fil, bien plus tard, m'a encore démontré ta générosité et ta gentillesse, un jour que j'étais dans une certaine inquiétude après un accident corporel. Tu as su trouver les mots pour m'aider à réagir.

Merci pour ces attentions singulières. Merci aussi pour ta très grande implication dans notre École.

Pendant ta présidence pourtant si brève, tu as su remobiliser le collectif de notre École pour qu'il trouve les réponses aux problèmes qui se posaient. Là encore, ton style a apporté à tous un apaisement bien nécessaire, merci Jean.

Maintenant que tu n'es plus présent parmi nous, cher Jean François, tu resteras celui qui nous aura aidés à trouver une orientation de travail peut-être acceptable par chacun.

Hélène Zarka-Duformentelle.